

## Glocalisation

La négoce du vêtement usagé, figure du glocal

Le glocal au XV<sup>e</sup> siècle en Afrique de l'Ouest

### Efrén Sandoval Hernández

[IMéRA d'Aix-Marseille, 2016-2017]

Docteur en anthropologie sociale, Efrén Sandoval Hernández est professeur et chercheur au centre de recherches sociales (CIESAS) au Mexique. Il étudie les dynamiques transfrontalières et les migrations internationales au nord-est du Mexique, et a notamment publié *Infraestructuras transfronterizas. Etnografía de itinerarios en el espacio social Monterrey – San Antonio*. Il travaille actuellement sur un livre traitant du commerce transfrontalier et des marchandises de contrebande au nord-est du Mexique et au sud du Texas.

## LES VÊTEMENTS USAGÉS DANS LES CIRCUITS ÉCONOMIQUES GLOBALISÉS

La mondialisation n'est pas une tendance unilatérale, expansive ou envahissante. Il s'agit plutôt d'un processus dont la réalisation s'effectue de manière spécifique, en fonction des coutumes locales et des territoires sur lesquels il se produit. Cette répétition, comme le fait que l'on consomme du Coca Cola partout, n'est pas une *conséquence* de la mondialisation mais un *aspect* de celle-ci. La mondialisation ne peut être comprise sans prendre en compte les aspects locaux (culture, coutumes, contextes politiques, économiques et sociaux...), et ceux-ci doivent, à leur tour, être analysés comme une partie de la mondialisation. Les circuits commerciaux impliquant les populations de migrants offrent une perspective intéressante quant à cette intrication local-mondial (grandes distances géographiques parcourues, frontières traversées, formes d'économie « informelle »...)

Parmi ces circuits, le commerce de vêtements usagés revêt un intérêt particulier. D'une part, parce qu'il s'agit de marchandises qui, après avoir été portées, ont été données ou jetées. D'autre part, car leur consommation obéit à des spécificités locales : le goût, la mode, les règles qui prescrivent la façon dont les communautés locales s'organisent, la perception de la vie et du monde (par exemple ce que ces communautés pensent des endroits d'où proviennent les vêtements usagés). Dans certains pays, on privilégie la commercialisation de vêtements d'hommes, car la façon dont les femmes s'habillent est restreinte par des règles religieuses. Dans d'autres, en raison de l'importante inégalité entre les classes sociales, on achète surtout les vêtements usagés de marques reconnues mondialement. Ailleurs encore, les jeunes se vêtissent pour suivre ou défier l'autorité des adultes. Le type de vêtements à distribuer et commercialiser varie considérablement selon les lieux. **Au niveau mondial, le commerce de vêtements usagés dépasse les 4,3 milliards de dollars (sans considérer la contrebande et le commerce non déclaré)**. Andrew Brooks, chercheur en géographie du développement au King's College de Londres,



## La surproduction de vêtements dans le monde est calculée en tenant compte de l'existence des circuits commerciaux des vêtements usagés.

et l'Allemagne sont parmi les plus grands exportateurs. En Angleterre, chaque année autour de 2 millions de dollars américains de vêtements usagés sont exportés. De l'autre côté de la chaîne, les principaux importateurs se trouvent en Afrique sub-saharienne, bien que les vêtements usagés du Nord arrivent sur tous les continents. Les associations caritatives internationales (Emmaus, Humana, Oxfam, l'Armée du Salut, Goodwill) mais également des hommes d'affaires collectent les vêtements usagés qui, la plupart du temps, ont été donnés. Une chaîne d'intermédiaires se charge ensuite de transporter et trier les vêtements dans des zones où les salaires sont plus bas que dans les centres donateurs de vêtements usagés.

Par exemple, on trie les vêtements européens en Tunisie, vêtements qui seront ensuite vendus dans ce même pays, dans d'autres pays du sud de l'Afrique ou du Moyen-Orient. Autre exemple, au sud de l'Espagne, on trie les vêtements en provenance d'Allemagne pour les exporter vers le Maroc, le Togo, ou le Paraguay. Quelque chose de similaire se passe en Europe de l'Est. Et à la frontière du Texas ce sont souvent des Mexicains travaillant illégalement qui trient les vêtements usagés venant de New York, vêtements qui passeront la frontière vers le Sud, comme contrebande. Les vêtements qui ne peuvent plus être réutilisés sont destinés au recyclage et ceux pouvant être réutilisés sont triés en différentes catégories allant de la très bonne qualité (qui inclut les vêtements de marques reconnues mondialement) aux vêtements tachés ou ayant beaucoup déteint. Ce tri obéit aussi à la destination finale des vêtements. Ceux de plus mauvaise qualité iront vers les pays les plus pauvres ou vers ceux où ils seront effilochés pour réutiliser leurs fibres, comme au Pakistan ou en Inde.

**Être commerçant en vêtements usagés suppose de bien connaître les catégories, les goûts, les préférences et les tendances locales. C'est pour cela que de nombreux migrants participent à ce commerce. Ce sont eux qui réussissent à faire le lien entre exportateurs et importateurs.** Dans certains pays d'Afrique par exemple, des groupes ethniques ont acquis des compétences commerciales et ils ont accès aux processus de tri qui ont lieu en Europe, de telle sorte qu'ils

a estimé en 2015 que le prix de la tonne de vêtements usagés se situait entre 1 000 et 1 500 dollars américains pour les articles non triés, et qu'il pouvait atteindre de 33 000 à 55 000 dollars américains pour ceux de qualité supérieure. Les États-Unis, le Canada, l'Angleterre

ont une influence sur le type de vêtements qui est exporté. Dans d'autres cas, des groupes familiaux, de concitoyens, de femmes ou de membres d'un groupe politique, contrôlent le passage des vêtements usagés à certaines frontières ou leur commercialisation dans les rues et sur les marchés populaires des villes les plus importantes de leur pays. Tout ceci montre l'importance des institutions sociales locales pour que l'économie des vêtements usagés suive son cours. De leur côté, les consommateurs utilisent différemment les vêtements usagés venant du Nord. Dans les pays comme la Tunisie, les vêtements usagés évoquent positivement la mode et le mode de vie européen ; au Mexique, de nombreux employés de bureau complètent leurs vêtements de travail (formels) avec des vêtements à bas coût et usagés ; dans certains pays d'Afrique les vêtements usagés sont apportés chez le tailleur pour qu'il en adapte le modèle aux usages locaux. Dans de nombreux pays, les vêtements usagés de meilleure qualité fonctionnent comme signe distinctif dans le cadre des profondes inégalités de classe propres aux pays du Sud.

Les circuits commerciaux et la consommation de vêtements usagés représentent une filière pour la circulation des vêtements jetés par les consommateurs du Nord et constituent une activité fondamentale pour comprendre, économiquement et socialement, le phénomène de la *fast-fashion* qui domine la production et la consommation mondiale de vêtements. La surproduction de vêtements dans le monde est calculée en tenant compte de l'existence des circuits commerciaux des vêtements usagés. Il s'agit là d'un exemple de la façon dont **les économies « informelles » ou « traditionnelles » sont bien plus qu'une conséquence de la mondialisation : elles en font partie.**

Le marché du prêt-à-porter a besoin d'un consommateur disposé à faire de l'espace dans son armoire pour la re-remplir immédiatement. En tant que consommateurs, nous sommes habitués à acheter et à jeter de vêtements. Ils n'ont jamais été aussi peu chers. Mais cela a un coût. Celui des bas salaires et conditions déplorables de travail dans les pays de fabrication. Le prix est aussi environnemental : la *fast-fashion* implique plus d'ordures. Or, les textiles de mauvaise qualité sont synonymes de matériaux synthétiques et non dégradables (ou à lente dégradation). Enfin, les associations caritatives reçoivent, de plus en plus, de vêtements de mauvaise qualité et en mauvaise condition (on prend moins soin de vêtements à bas coût). Ceux-ci sont plus difficiles à valoriser. Cela réduit la possibilité d'organisation de circuits d'économie circulaire, de recyclage de textile et de réutilisation de vêtements. Nous sommes tous engagés dans les circuits globalisés de textiles. S'en rappeler est nécessaire à chaque fois que nous achetons un vêtement.

### Pour aller plus loin

Retrouvez l'article d'Efrén Sandoval Hernández, ses références et des contenus complémentaires sur [fellows.rfiea.fr](http://fellows.rfiea.fr)

# Chikouna Cissé

[IEA de Nantes, 2012-2013]

## L'AFRIQUE DE L'OUEST DANS L'ÉCONOMIE-MONDE : LE FACTEUR *JULA*

La préention de l'histoire européenne à l'universalité a longtemps relegué au second plan les dynamiques à l'œuvre depuis des lustres dans les périphéries (Afrique et Asie). Les approches d'histoire globale et connectée qui s'imposent sur la scène historiographique internationale ont en revanche en commun la volonté de « provincialiser l'Europe », selon la terminologie de Dipesh Chakrabarty. Un tel postulat théorique suggère implicitement de conférer une importance nouvelle à l'histoire de ces aires géographiques du Sud, jadis subjuguées par le vieux continent. C'est le but de cette contribution consacrée à l'histoire de la diaspora marchande *jula* en Afrique de l'Ouest. Comment cette histoire *jula*, vieille de plusieurs siècles, influence-t-elle les pratiques économiques, les transferts culturels et les circulations humaines en Afrique contemporaine?

### Chikouna Cissé

Chikouna Cissé est maître de conférences en Histoire de l'Afrique à l'université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Titulaire d'un doctorat d'histoire portant sur le thème : *Migrations et mise en valeur de la Basse Côte d'Ivoire (1920-1960). Etude d'une dynamique régionale de mobilité de la main-d'œuvre*, il est l'auteur de plusieurs communications sur le monde *jula*. Son domaine de recherche s'étend également aux migrations coloniales en Côte d'Ivoire et à l'étude de la diaspora marchande *jula* en Afrique de l'Ouest. Dans ce cadre, Chikouna Cissé est membre de l'équipe internationale chargée de la rédaction du volume IX de l'Histoire générale de l'Afrique, portant sur l'africanité globale.

Le phénomène commercial *jula*, né au plus tard au XV<sup>e</sup> siècle, est aujourd'hui encore un agent culturel dont la migration a une projection planétaire. On doit à Fernand Braudel la notion d'économie-monde entendue comme « un morceau de la planète économiquement autonome, capable pour l'essentiel de se suffire à lui-même et auquel ses liaisons et ses échanges intérieurs confèrent une certaine unité organique ». Ce postulat théorique laisse entendre que l'Europe est loin d'être l'unique centre de gravité du commerce mondial au XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui suggère l'existence de divers réseaux commerciaux et culturels à travers la planète. La célèbre métaphore de l'historien portugais Vittorino Maghalaes Godhino de « la victoire de la caravelle sur la caravane » pour caractériser la suprématie du commerce portugais en Afrique dès le XV<sup>e</sup> siècle ne rend que partiellement compte de l'insertion du continent noir dans les circuits commerciaux globalisés. C'est à l'époque médiévale, bien avant la geste portugaise, que les échanges économiques à longue distance se sont imposés en Afrique. Ils étaient animés par les réseaux marchands *jaxanké* sur l'axe de la Gambie, *Haoussa* entre Tchad et Niger et *jula* dans la Boucle du Niger.

L'ouverture de la mer commença lorsque l'expansion mandingue (groupe ethnique d'origine des *Jula*) relia le Soudan nigérien à la côte Atlantique, depuis la Sénégambie jusqu'à la Côte de l'Or. À El mina - sur les côtes de l'actuel Ghana - les *Jula* apportaient au XV<sup>e</sup> siècle des marchandises en provenance de la boucle du Niger. Partis de Djenné et de Tombouctou, ces commerçants musulmans allaient jusqu'à Begho chercher l'or qui était destiné au trafic avec l'Afrique du Nord et l'Europe. **Cet or soudanais allait se trouver au cœur des bouleversements économiques qui redistribueraient les cartes en Europe, au XV<sup>e</sup> siècle.**

Durant les premières décades de ce siècle, l'or du Soudan commence à ne plus parvenir, du moins en quantité aussi considérable, jusqu'aux villes d'Afrique du Nord qui font office de relais entre les mines du Soudan et l'Europe, via la Méditerranée. Comme l'explique Braudel, c'est la capture des trafics sahariens par les Portugais dès 1482 qui prive brusquement l'Europe d'une part importante de son ravitaillement en or. A cette époque, les Portugais se présentent sur la côte de la « Mine » avec des tissus, des hambels (les grosses et rustiques couvertures de l'Alemtejo), des bassins de



civre fournis par le commerce anversois et, denrées plus précieuses encore, des chevaux et du blé marocains. Ils se procurent en échange des esclaves noirs et de la poudre d'or.

Les Portugais détournent à leur profit une grosse part, sinon la totalité, du métal précieux produit par les orpailleurs soudanais. Ils y réussissent en poussant leurs propres marchands, agents politiques, aventuriers, découvreurs de routes et initiateurs de trafics, à travers les Etats et les tribus indigènes, entre le golfe et le bassin du Niger. Il s'agit, pour Braudel, d'un événement capital, de portée mondiale. Le rôle des Portugais est immense : voilà l'or soudanais dérouté vers l'Atlantique. Voilà également comment **l'Afrique, par le biais de ses réseaux marchands, celui des Jula en particulier, s'est positionnée comme un acteur majeur du commerce international au XV<sup>e</sup> siècle.** A cet égard, ces réseaux constitueront un rameau actif des réseaux de l'Ancien monde qui contribueront à intégrer et relier les sociétés locales à l'ensemble du système spatial transcontinental.

Cette pure rationalité économique cadre imparfaitement avec la labilité de l'identité *jula*, irréductible à la seule dimension d'*homo economicus* qui a longtemps structurée les études sur leur diaspora marchande. Je

partage sur ce point l'analyse des africanistes Yves Person et Richard Roberts qui contestent l'approche trop purement économique du commerce de l'ancienne Afrique, notamment à l'œuvre dans le désormais classique *Economic History of West Africa* de l'historien britannique Gérard Hopkins.

Les marqueurs identitaires *jula*, stables sur une longue durée, sont construits autour de la triade Islam-commerce-migration. Ils renvoient aux phénomènes d'hybridation qui caractérisent les situations de contact, donc de transferts de culture. **Connecteurs d'espaces économiques, mais également passeurs de civilisations, les jula sont connus pour leur rôle dans l'islamisation de franges importantes des sociétés d'accueil, au gré de leurs longues pérégrinations en Afrique de l'Ouest. Ils ont inventé des formes vestimentaires, culinaires et musicales repérables aujourd'hui dans le monde entier.** La musique manding (dont la kora est l'instrument de base), les fêtes religieuses islamiques, le style vestimentaire incarné par le port du boubou traditionnel etc., ont contribué à asseoir une identité culturelle malinké qui se diffuse encore aujourd'hui grâce à l'existence de communautés diasporiques *Jula* en Afrique de l'Ouest et ailleurs dans le monde. Il s'agit d'une fresque intéressante de l'histoire globale qui connaît une belle fortune depuis quelques décennies.

#### 4 instituts d'études avancées en réseau

IMéRA, IEA d'Aix-Marseille  
Collegium de Lyon  
IEA de Nantes  
IEA de Paris



#### Contactez-nous!

Fondation RFIEA  
Julien Ténédos  
Aurélie Louchart  
contact@rfiea.fr  
01 40 48 65 57

#### Direction éditoriale

Olivier Bouin  
Philippe Rousselot



rfiea.fr  
54 bd Raspail  
75006 Paris

### Pour aller plus loin

Retrouvez l'article de Chikouna Cissé ainsi que des contenus et références complémentaires sur [fellows.rfiea.fr](https://fellows.rfiea.fr)

### CONFÉRENCE

Au cours des 15 dernières années, le système public français de la recherche a fait l'objet de nombreuses réformes. Améliorer la performance de la recherche et développer des liens plus étroits entre l'industrie et les chercheurs étaient les objectifs principaux, ce qui a suscité de vifs débats au sein de la communauté universitaire. S'appuyant sur une étude longitudinale, le sociologue **Julien Barrier**, maître de conférence à l'ENS Lyon, expose les conséquences de certaines de ces réformes dans une intervention organisée par le **Collegium de Lyon**, intitulée : « Follow the Money? How French Academics Navigate a Changing Research Funding Environment ».

Le 15 mai à 18h30

#### Collegium de Lyon

15 parvis René Descartes, Lyon  
Entrée libre sur inscription



### ATELIER

Comment « écrire » la ville, à travers ses dimensions sociologique et ethnographique, dans le cadre plus global de l'urbain ? **Pushpa Arabindoo**, maître de conférences en géographie et en urbanisme

au University College de Londres, résidente 2017-2018 de l'**IEA de Paris**, propose un atelier de recherche pluridisciplinaire consacré à cette question. Celui-ci se déroulera en deux temps : une soirée où universitaires et écrivains spécialistes du « roman urbain » débatteront des notions de provincialisme et de cosmopolitisme, puis une journée où les chercheurs réfléchiront à l'articulation entre pratiques régionales d'écriture urbaine et théorie urbaine à l'échelle mondiale.

Les 3 et 4 mai à l'**IEA de Paris**  
17 quai d'Anjou, 75004 Paris

### ACCORD DE PARTENARIAT ENTRE LE RFIEA ET L'AUF

Le Recteur de l'AUF, **Jean-Paul de Gaude-mar**, et le Président du Conseil d'administration du **RFIEA**, **Didier Viviers**, ont signé un accord-cadre de partenariat le 10 avril 2018 pour définir des solutions nouvelles favorisant l'internationalisation de la recherche pour une meilleure contribution au développement économique, social et culturel de l'environnement et des territoires. Trois types d'actions seront menées de manière commune : le déploiement d'IEA hors de France, le développement d'une plateforme spécifique à l'AUF sur le modèle de *fundit.fr* et le soutien à la mobilité de chercheurs et enseignants-chercheurs des établissements membres de l'AUF dans les IEA français.

Pour en savoir plus :  
<https://goo.gl/HFoMHW>